



Anonyme

Trois danseuses (De Delphes)

Début du IV^e siècle av J.C

Marbre

hauteur : 10 mètres

Grèce, Delphes, Musée archéologique

Le temple de Delphes

Le Temple de Delphes était dédié à Apollon, il s'agissait d'un sanctuaire panhellénique, c'est-à-dire un lieu où tous les Grecs prenaient part à des fêtes religieuses. Le site de Delphes est situé à 500 m d'altitude et le Temple se trouve sur une crevasse, qui permettrait à la Pythie d'entrer plus facilement en communication avec le dieu. Le site est qualifié de « nombril du Monde », car selon la légende, Zeus voulant trouver le centre du monde, lança des deux bouts de l'Univers des aigles et ceux-ci s'arrêtèrent à Delphes, ainsi la ville devint un lieu sacré.



© Eva NONNENMACHER

L'Oracle était rendu par la Pythie. Celui qui venait consulter devait d'abord payer une taxe et amener un bouc à sacrifier. Des jeux pythiques avaient lieu tous les huit ans. Il s'agissait d'un concours lyrique, avec des vers et des hymnes dédiés à Apollon. Après la première guerre sacrée, des épreuves furent ajoutées : course, pentathlon.. et les jeux avaient lieu

tous les quatre ans.

On venait consulter la Pythie avant de partir conquérir de nouvelles terres, c'est pourquoi on trouve des offrandes, en remerciement ou afin de s'attirer les faveurs du Dieu, telles que la *Colonnes des Danseuses*, où le *Sphinx des Naxiens* dont il existe un moulage au Musée.

La colonne d'acanthes

La colonne sculptée en forme de tige d'acanthes était composée de cinq tambours, et un chapiteau que surmontaient les trois danseuses, soutenant elles-même sur leur tête la cuve d'un trépied monumental. Chacune des danseuses a une position différente. Celles-ci portent une tunique courte et un calathos (haute couronne de roseaux en forme de corbeille). Les trois figures introduisaient de subtiles variantes dans un schéma général qui assurait l'unité de l'ensemble.



© Eva NONNENMACHER

La cariatide la mieux conservée a le bras droit levé, la main légèrement tournée vers l'extérieur, paume vers le haut, la tête légèrement tournée, inclinée vers la droite. Tout ceci était contrebalancé par le geste de la main gauche qui soulevait la tunique, donnant naissance à une ligne de plis qui accompagnait le mouvement des hanches.

Cette attitude s'accorde mal avec le tournoiment rapide que suppose l'animation du bas de la robe. Même si l'idée première des figures avait été suggérée par la danse, ce serait leur fonction architectonique qui aurait prévalu dans l'imagination du sculpteur. A la base de la colonne, se trouvent trois feuilles d'Acanthes sculptées. Au musée des moulages se trouvent la reproduction de la base, d'un fût et des caryatides.



© Eva NONNENMACHER

Cette colonne prenait place sur la base dite IIAN, à cause des lettres incisées sur celle-ci, marques de l'entrepreneur Pankratès d'Argos. Sur ce massif de pôtros auraient été superposés :

- une assise de calcaire gris
- une seconde assise dont rien n'a été identifié ou conservé.
- une dalle de calcaire blanc portant les mortaises pour la fixation de la colonne et conservant les traces d'une dédicace.

Les hypothèses pour une restitution

Jusqu'en 1960, on pensait que ce monument avait été détruit par le Séisme de 373, tous les fragments ayant été retrouvés dans un remblai constitué après le tremblement de terre. Il a ensuite été prouvé par J. Pouilloux et G. Roux que certains des fragments retrouvés n'étaient enfouis dans le remblai, il s'agirait donc d'une oeuvre postérieure.

Puis, grâce à la dédicace présente sur le socle, figurait le nom des Athéniens, on a pensé que la colonne avait été édifée en 340 et qu'il s'agissait d'un « ex-voto » dédié à Apollon.

L'auteur de la dédicace n'est en fait pas le peuple athénien, mais le stratège vainqueur des Lacédémoniens : Timothée. La consécration du monument est doublement datée par

l'Archonte de Delphes, Léocharès et l'archonte d'Athènes, Hippodamas, qui a tenu cette charge de 375 à 374.

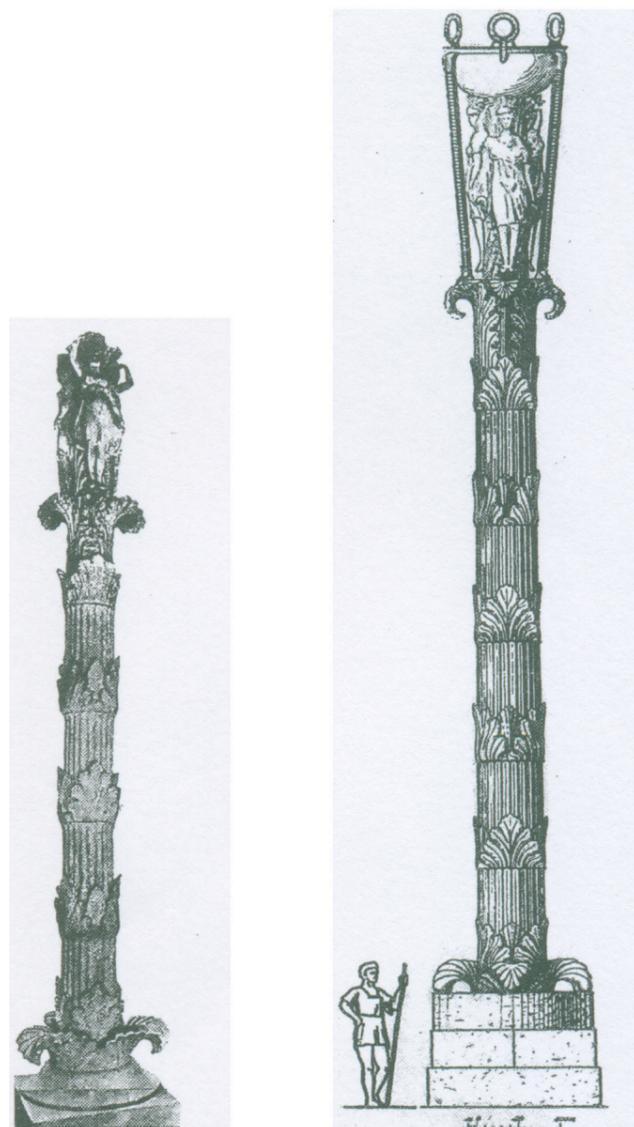
Cependant, les archéologues ne paraissent pas s'entendre sur la fiabilité de ces inscriptions. De plus, la dédicace sur la partie du socle où figure le nom des Athéniens pourrait provenir d'un autre monument et donc être un réemploi.

La Victoire sur les Lacédémoniens serait donc celle d'Alyzia, remportée en 375.

On attribuerait aujourd'hui cette oeuvre à Praxitèle, dont le nom est gravé sur le socle.

Postérité de l'oeuvre

Le compositeur Claude Debussy a appelé un des ses préludes pour piano « Danseuses de Delphes ». Ces préludes sont répartis en deux livres de douze préludes chacun. Les « Danseuses de Delphes » est le premier prélude du premier livre.



à gauche : reconstitution de la colonne avec les éléments retrouvés ; à droite : l'originale.
© POUILLOUX, Jean. ROUX, Georges. *Enigmes à Delphes*. Paris : De Brocard, 1963

En savoir plus...

POUILLOUX, Jean. Roux Georges. *Enigmes à Delphes*. Paris : De Brocard, 1963.

VATIN, Claude « Les Danseuses de Delphes » dans *CRAI*. Paris, 1983 pp. 26-40.